

La vraie Schtroumpfette

Alain Fiset

Number 121, Spring 2009

La peau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1621ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fiset, A. (2009). La vraie Schtroumpfette. *Moebius*, (121), 63–74.

ALAIN FISETTE

La vraie Schtroumpfette

*She asks me if I'd beat her. She took me
back to the Hyatt House. Hum ... I don't
want to talk about it.*

Warren Zevon

J'aime quand, après l'amour, ta peau ressemble à un trophée!

Quand on peut encore y lire entre les plis tout ce que nous y avons gravé.

Mais j'aime encore mieux pénétrer ta seconde peau avant la première
Sentir ton sang figer sur mon corps gras
Entendre siffler ton corps lorsqu'il bout!

J'ai beau plier à tous tes caprices, je ne pourrai pas toujours te consoler à mains nues.

*

Peut-être un outil capable de redresser les tourments
De saccager l'espace entre nous deux
De recoller des morceaux d'enfants
De ne pleurer personne
D'enlever la poudre aux yeux aux coïncidences
Et de mettre des objets contondants à tes trousses!

— *Mais ça n'existe pas*, me dit-elle.

Ne t'en fais pas... Je peux souiller une âme d'une seule
main
Blesser en embrassant
Tuer d'une caresse
Déculpabiliser à vie les pires tyrans.

Mais jamais je n'ai réussi à dessaouler une enfant abandonnée dans mon lit par son mari!

*

Si tu ne veux pas mourir... Comment alors réussis-tu à
jouir
chaque fois que j'efface avec mon corps tous tes signes
vitaux!

*

J'aime quand, surexcitée, tu te mets à crier :
Deeper!... Deeper!... Deeper!

Mais j'ai aussi l'impression qu'en allant trop loin, j'ai aussi
pénétré ta raison.

Sinon pourquoi jacterais-tu l'*angliche* juste avant l'orgasme
quand dans la vraie vie, tu n'oses même pas dire *Non* en
anglais!

*

Par-dessus tout, j'aime quand pour me remercier de
t'avoir cuisiné une caresse en suivant la nouvelle route des
épices,
tu fais ces petits tours de magie avec ton cul!

J'aime lorsque j'introduis un à un, dans le désordre, mes
doigts dans ton anus et qu'à tous coups tu devines lequel!

J'aime aussi lorsque je suis en contemplation devant les grains de beauté qui dessinent la *Grande Ourse* sur ta fesse droite, et que tu serres les fesses avec force et fait apparaître la *Petite Ourse*!

J'aime croire que nous sommes tous égaux.

Pourtant... Je sais que ma peau des fesses ne vaudra jamais aussi chère que la tienne!

*

Malgré tout... Sache que lorsque tu seras devenue im-mangeable
je sauverai ma peau avant la tienne car je n'ai pas plus l'âme d'un chevalier que le sens des affaires!

*

Nous sommes de la même race.

De celle qui croit fermement que d'une façon ou d'une autre
nous méritons tout ce que nous donnons.

Nous ne sommes pas responsables de nos actes.

C'est comme si le chat dans nos gorges avait l'âme de l'autre dans sa gueule!

*

Lors d'un long cunnilingus, je trace toutes les lettres de l'alphabet autour de son clitoris puis je lui dessine un grand poème.

Exténuée, elle me dit: *J'aime surtout le point sur le « i », l'accent circonflexe et la barre sur le « t ».*

Puis: *Pardonne-moi mon amour mais « approximatif » prend deux « p ».*

*

Elle dit n'aimer que l'infiniment doux et le puissamment violent!

Ce n'est pas une femme de compromis.

D'ailleurs, elle l'affirme elle-même: *Jour ou nuit, je n'ai jamais vu un chat gris de toute ma vie!*

*

Elle me dit: *Vas-y! Une bouchée vaut mille baisers!*
Elle ferme les yeux.
Je serre les dents.

Curieux... Jamais je n'avais pensé que l'intérieur d'une fesse ressemblait à celui d'un melon d'eau.

*

J'aime te regarder les yeux avant l'orgasme.

Les voir gagner au moins deux tons pour finalement passer à l'état sauvage lorsque tu reçois le coup de grâce.

J'ai peut-être peine à te sustenter de mots d'amour mais jamais tu ne pourras dire que j'ai tenu ton corps sous le seuil de la pauvreté!

*

J'aime aussi quand tu fais la morte pendant l'amour
Quand après avoir pris la position du pendu
T'avoir balancée sur tous les bords
Pénétrée de tous côtés
T'avoir vidangée
Débitée sur le plancher

La tête démise, jonchant le sol, tes lèvres esquissent encore leur fameux sourire de femme comblée.

*

Je crois que je t'aime de cette haine qui précède l'amour.

*

Épuisés par une autre nuit d'amour et de combats, nous assistons abrutis au lever du soleil à l'ouest et à la disparition de l'aurore au profit de l'aube.

Pendant la seconde qu'elle a dormi, elle me dit qu'elle a rêvé qu'elle aimait avec une arme un homme qui la détestait corps et âme.

Apeuré, je lui promets de lui montrer comment torturer psychiquement avec des caresses faites en dessous et trouver la peau de son amant sans faire couler le sang.

*

Elle ne laisse rien au hasard. Veut tout faire elle-même. Même l'orchestration d'une caresse que j'ai créée en son honneur.

Elle dit : *Déléguer, en amour, ça ne se fait pas!*

*

J'aime que tu me joues la scène du vermicelle de *L'assassin habite au 21*, celle où Suzy Delair presse un point noir sur le visage de Pierre Fresnay.

On a beau jouer les fiers-à-bras mais on ne frappe qu'en dessous de la ceinture.

Nous savons tous deux que le visage le plus beau est celui qui possède les meilleurs défauts.

*

Tu aimes quand je joue avec tes petites fesses lisses et blanches où percent quelques traces de jeune cellulite.

Qu'après avoir asséché ton sillon, je m'essuie les mains en te palpant le haut des cuisses.

J'aime sentir sous mes doigts cette nouvelle texture à la fois soyeuse et moite.

Ça me rappelle les fameux sacs de margarine d'antan.

Ceux qu'on devait presser sans cesse pour mélanger la capsule de teinture avec la matière grasse.

*

Ton corps est un repas en soi.

Petites caresses faites les mains pleines.
Lichettes de luxe jusqu'au tréfonds de toi
Cunnilingus jusqu'à satiété
Pénétrations à volonté
Puis partage du sperme moitié-moitié.

Avec les autres, j'avais toujours faim après l'amour.

Avec toi, je prends du poids.

*

Tu réussis même à me faire manger dans tes mains
Ce que jamais je n'avais pu avaler!

*

J'aime regarder les cicatrices au moment où elles se forment.

Voir les plaies se refermer, les points de suture fondre, les lèvres s'éclaircir sous l'effet du temps.

C'est vrai... Rien ne me fait plus bander que de regarder en accéléré les films de tes guérisons.

Sur les cuisses, les dégradés de couleurs me rappellent ceux des natures mortes des grands peintres flamands.

Plus moderne, tu aimes plutôt croire que ta peau est une œuvre collective.

*

Prendre la paille d'acier.

L'enfoncer lentement dans l'ecchymose.

Souffler et aspirer.

Regarder les couleurs perdre et gagner du bleu.

Y voir, parfois, les nuages qui attaquent le ciel.

*

Tu as bu une demi-douzaine de double expressos

Fumé presque un paquet de cigarettes

Vidé deux bouteilles de vin rouge

Mangé un curry de poissons gras

Des asperges noires et un fromage au lait nu

Après avoir couru un bon dix kilomètres.

J'aime lorsque l'intérieur de ton corps a passé toute une soirée

dans cette marinade à base de toxines et d'endorphines.

Jamais ta peau n'a meilleur goût.

*

Après avoir servi de buffet chez le grand vizir du Cirque du Soleil, tu es maintenant célèbre parmi les célébrités.

Tous, de Ricky Martin à Yasser Arafat
en passant par George Harrison et Denise Bombardier
t'ont admirée, touchée, caressée.

Comme Dieu, tu es devenue un fantôme de l'homme.

*

C'est aussi là que je t'ai vue pour la première fois.

Tu m'as tout de suite plu.

D'ailleurs, c'est moi qui ai forcé légèrement ton semblant
de culotte pour y tremper mon restant de pain.

*

Elle aime que je lui foute un petit coup en traître dans les
côtes
alors qu'elle est sur le point de jouir.

Recroquevillée sur le côté, elle geint de plaisir puis jouit
de douleur.

Elle dit qu'elle n'aime pas séparer le plaisir de la douleur.

Pour elle, les préliminaires peuvent commencer par un long
baiser de lait et finir par une écharde dans un mamelon.

*

Je sais que nous sommes en temps de guerre mais tu
n'as pas à me caresser en experte les mains remplies de
condoléances,
à me lécher les seins comme si tu voulais effacer mon
cancer,
à me sucer comme si tu voulais me vider de tout mon
sang!

Tu sais, malgré tout, je fais encore l'amour avec ton visage.

*

Avec un x-acto, je soulève avec précaution une couche de peau bleuâtre au-dessus d'une ecchymose pour ensuite la mettre dans mon herbier.

Tu es de celles qui plument à l'ombre.

Je suis de ceux qui adorent l'automne.

*

Tu me dis: *Il n'y a que lorsque je jouis que j'arrête de me culpabiliser.*

Comme une larve, tu te métamorphoses après l'amour.

*

J'aime le *BOUM* quand je te pénètre entre les seins
Le *CHLAK* quand je te frappe dans les côtes
Le *KRASH* quand tu revoles dans le mur
Les *TSIII* quand je freine sur ton ventre
Et les *PSCH* quand tu te vides de ton sang!

Ennemie jurée de la bande dessinée, je savais qu'une nuit, je te ferais ravalier tes paroles!

*

Elle me raconta que parfois elle avait tellement de bleus sur le corps que son ex l'appelait sa *Vraie Schtroumpfette*.

Qu'elle avait tellement reçu de coups que sa peau était devenue comme une sorte de carapace.

Qu'elle ne sortait plus la tête que pour haïr ou honorer son bourreau.

C'était un peu avant qu'elle ait arrêté de croire qu'il y avait de la beauté dans le plaisir.

Depuis lorsqu'elle me demande de la frapper, j'essaye d'éviter les zones érogènes.

*

J'avoue que j'aime aussi lorsque tes bleus et tes tatouages se marient pour ne raconter qu'une seule histoire: celle de la violence promise à celle qu'on aime.

*

Je t'ai bue au goulot
Découpée à la fourchette
Mangée avec les doigts.

J'aimerais, une seule fois, te voir complètement nue.

Aucune tache sur la peau.

Ou alors toute bleue.

*

Tu t'es rasée, épilée, passé le corps au papier sablé.

Tu aimes penser que tu as même au jarret de la peau d'intérieur de cuisse.

C'est vrai qu'avant d'être un pur-sang, tu étais bouchère dans un cirque.

*

Dès qu'une bouteille est vide, j'en ouvre une autre.

J'essaye parfois d'arrêter de boire mais peine perdue, il manque une once à chaque bouteille.

Je lui parle de ma recherche de l'ivresse exacte :
Celle qui recentre l'essieu de la Terre
Ajuste les miroirs à notre appétit
Enlève du corps à nos routines
Remplace le goulot par des lèvres.

Elle me dit : *Pour moi, seule la première bouteille compte, les suivantes ne sont que ses petits poucets.*

Chacun sa façon de boire... Mais je préférerais toujours les voir comme des nains que comme mes enfants.

*

Faux. Être alcoolique n'enlève pas toute ambition.

N'importe quand, je suis prêt à affronter un de ces désillusionnés
qui, une bouteille d'Évian à la main, s'entraînent toute la journée à devenir porteurs d'eau.

*

Je ne sais plus si j'arriverai encore à faire l'amour en accord avec le Code criminel.

Avec un peu d'effort, je crois que je pourrais encore te dénuder du geste le plus épris, t'enlacer en braille puis faire floconner ta chair!

Je crois que ce n'est pas la capacité mais la volonté qui manque.

Si je ne suis pas encore mort en dedans, j'ai le cœur complètement pourri.

J'aime quand les ébats atteignent l'estime de l'autre et laissent
des marques de générosité capables de faire fléchir la lumière des âmes.

*

Elle n'est pas dupe. Elle sait que le bonheur qu'elle recherche n'existe pas.

Elle sait que ce n'est pas à mieux aimer la mer que les poissons seront plus heureux, qu'une épave sera toujours attirée par le fond, qu'il y a trop d'eau dans le silence et que peu importe l'humeur de la soirée, la lune broiera toujours du noir.

Même si parfois elle prend le risque de voyager seule dans une éponge, elle préfère encore confier son peu d'espoir à des bouteilles vides lancées dans son bain.

*

Accroupie sur le plancher de la cuisine, je t'ai vue pleurer de la taille aux épaules.

Décue comme lorsqu'on aperçoit enfin la deuxième face de celui qu'on aime, elle me dit: *Mon amour... Je ne me plains pas mais je préférerai toujours la violence du plus lent clin d'œil aux caresses précises faites à la chaîne.*

Je n'ose pas lui répondre qu'aussi longtemps que je lui tire à blanc dans le dos, il reste encore toujours de l'espoir entre nous deux.

*What would you do. If you were me.
When it's suicide to stay and murder to leave.*

Edie Brickell